

Zeitschrift: Saussurea : journal de la Société botanique de Genève
Herausgeber: Société botanique de Genève
Band: 15 (1984)

Artikel: Le Vallon : histoire d'un jardin
Autor: Candolle, Roger de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1099231>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Vallon – Histoire d'un jardin

ROGER DE CANDOLLE

RÉSUMÉ

CANDOLLE, R. DE (1984). Le Vallon – Histoire d'un jardin. *Saussurea* 15: 141-149. En français, résumé anglais.

Histoire et description d'un jardin de la région genevoise créé en 1798, puis géré et entretenu jusqu'à nos jours par la famille de Candolle.

ABSTRACT

CANDOLLE, R. DE (1984). Le Vallon – History of a garden. *Saussurea* 15: 141-149. In French, English abstract.

History and description of a garden from the Geneva region, created in 1798, organized and tended to this day by the de Candolle family.

Il n'y a guère de jardins importants et anciens dans le Canton de Genève. Avant la Révolution régnait le style français; nous n'avons sur ces jardins là que quelques notes modestes. Simond dans le "Voyage en Suisse fait dans les années 1817, 1818, et 1819" parle ainsi de nos jardins:

"...la plupart sont ombragés de marronniers d'une très belle venue... Les arbres semblent tous du même âge; en effet ils furent tous plantés à la fois dans les beaux jours du marronnier d'Inde qui a eu sa mode... Cette mode a été heureuse pour Genève, aucun arbre n'aurait réussi aussi bien dans son sol maigre et sec. A première vue les maisons de campagne paraissent trop grandes pour leur emplacement... leurs jardins ne sont pas exempts de reproches; d'éternels murs de clôture et des terrasses surmontées d'exotiques moribonds dans de tristes pots forment un système régulier de fortifications autour de la plupart d'entre elles..."

L'absence à Genève de jardins historiques s'explique par l'exigüité du territoire, par le fait que presque toute maison jouit d'une vue sur le lac ou les montagnes de sorte que le jardin ne peut que servir de cadre; mais surtout les conditions chez nous ne sont pas propices. On peut dire que sur quatre plantes que nous admirons dans les jardins que baigne le Gulf Stream, il y en a trois qui n'iraient pas ici. Peut-être Simond exagère-t-il en parlant de notre

sol maigre et sec, mais certes il est trop souvent argileux et surtout calcaire. Il y a aussi le gel persistant de nos hivers, le soleil brûlant de notre canicule et les brusques changements lorsque le vent humide de l'Atlantique fait place à la bise sèche de N.E. suivie peut-être d'un sirocco remontant la vallée du Rhône.

L'origine du jardin vu Vallon remonte à 1798. Ce n'est peut-être pas un des plus beaux ni des plus grands ou des plus anciens, mais il présente l'intérêt qu'on peut en retracer l'histoire de manière assez détaillée. Le créateur fut Pierre André Rigaud (1750-1804) et nous savons par sa fille qu'il lui fallut deviner les possibilités de cette campagne tant elle était mal arrangée et entretenue. "Mon père" ajoute-t-elle, "employa son intelligence active à s'initier dans le goût des jardins anglais qui n'étaient pas encore très connus et pratiqués"; mais le domaine qu'achetait Rigaud comptait à peine cinq hectares et consistait en vigne, potagers, vergers et prés; il avait servi jusqu'alors à fournir à ses habitants chauffage, nourriture et boisson, Rigaud ne comptait rien changer à cela, où donc allait-il placer un jardin à l'anglaise?

La vue que Liotard a peinte de son atelier à la Promenade Saint-Antoine est exactement celle dont jouit le Vallon ce qui laisse supposer que toute la région de Malagnou, des Tranchées jusqu'à la Seymaz était sans arbres à son époque ce qui peut bien avoir été le cas. Le domaine de Rigaud avait la forme qui est celle du jardin actuel, un rectangle allongé allant du N.E. au S.O. Le petit côté longeait le "Chemin tendant à Thonex" (aujourd'hui Route Blanche); il y avait là un étang bordé de saules, peut-être un mur le séparait-il déjà du chemin. Au Couchant c'était le "Chemin tendant à Chêne" (aujourd'hui Route du Vallon). Au Levant la limite était la Seymaz dont les rives n'étaient pas boisées comme aujourd'hui, elle coulait presque entièrement entre deux murs à travers les cultures. Jusqu'en 1792 la rivière avait servi de frontière entre Genève et la Savoie.

L'idée de s'inspirer du style anglais s'imposait. Plus encore que le manque d'espace ou la vue il y avait le site. Il s'agit du flanc d'un vallon et la plus grande partie est une pente qui, partant du plateau va rejoindre la rivière dix-huit mètres plus bas. Cette pente est surtout raide en dessous de la terrasse, laquelle était grande et entourait une maison petite qui faisait face à la vue. La terrasse était ombragée d'une double rangée d'ormeaux dont le dernier, après avoir défié toutes les maladies, est mort de vieillesse en 1980. Ces ormeaux, avec les saules de l'étang et peut-être un très modeste boisement formant haie le long du chemin, devaient être les seuls arbres en 1798 en dehors de ceux des vergers.

Pendant les quatre étés où Rigaud put jouir de son bien, il tint des comptes si précis que rien ne nous échappe. La première chose qu'il fit fut de planter deux petites forêts pour cacher ses deux voisins, le Petit Vallon au S.E. et la Bessonnette au Nord. Il fallait ensuite, dans un parc à l'anglaise, que l'on puisse se promener et les deux bateaux de gravier qu'il acheta à Vézenaz devaient être destinés à ferrer des allées qui seraient bordées de haies afin que l'on soit caché des passants sur le chemin public et que l'on n'ait pas à souffrir des inconvénients et dangers liés à la présence d'une rivière et d'un étang. Ces dangers étaient réels puisque, la première année vit un cheval tomber dans la Seymaz et que, pour le soigner il avait fallu pour dix francs d'eau de vie, plus du camphre, de l'huile de laurier et de l'onguent d'Althea. Le long des allées Rigaud fit placer des bancs de pierre. Il semble qu'on se soit promené alors posément, admirant la nature et s'arrêtant de temps à autre pour la commenter.



Les plantations telles qu'elles ressortent des comptes, atteignent des totaux stupéfiants. En voici les dix espèces les plus nombreuses:

Charmes	2000 plantes	Troènes	300 plantes
Aubépines	900	Sapins	225
Cornouillers	500	Noisetiers	180
Frênes	384	Mélèzes	171
Vernes	329	Hêtres	100

S'ajoutèrent à celles-ci cinquante autres variétés soit en tout presque un tiers des plantes ligneuses connues en Suisse à l'époque. Rigaud introduisit aussi au Vallon une douzaine de plantes exotiques ce qui représente, pour les ligneux, non loin de la moitié de ce que l'on connaissait alors. A noter qu'il n'y a sur sa liste qu'un seul de ces marronniers tant prisés autrefois, deux lauriers et un seul pin sylvestre. D'autre part elle n'inclut ni if ni bouleau ce qui montre combien même les arbres sont sujets aux fantaisies de la mode. Plus étrange encore est l'engouement pour les mélèzes car il s'agit d'une plante qui déteste les sols calcaires et qui n'avait aucune chance de prospérer au Vallon.

On peut affirmer qu'il ne reste plus rien des plantations initiales ce qui n'a du reste rien d'étonnant. A la mort de Rigaud sa fille en hérita et le domaine fut géré par son mari J. J. Kunkler (1782-1853) jusqu'à sa mort. Il commença par compléter les plantations de son beau-père; l'on trouve cent charmilles en 1811, un total de 1400 sapins entre 1818 et 1819, la même année 160 mélèzes et encore cent mélèzes en 1823, on n'avait donc encore rien appris des exigences du sol. Alors paraît une autre espèce, le bouleau aujourd'hui l'arbre favori des Genevois; il en est planté 34 en 1823 et ce n'est là qu'un début car on n'a pas cessé d'en mettre depuis lors bien que leur réussite soit si aléatoire chez nous.



Photo: Claude Mercier

Kunkler n'a pas tenu de registre mais l'on peut être certain que les beaux exotiques dont s'orne le Vallon aujourd'hui étaient parmi ses premières plantations (les chiffres donnés sont les dimensions actuelles, le premier étant la circonférence mesurée à un mètre du sol et le second la hauteur):

2 cèdres du Liban	5 m 50	27 m
	4 m 30	
1 tulipier	2 m 48	26 m
1 Gleditsia triacanthos	2 m 17	22 m
1 Sorbus domestica maliformis	1 m 80	18 m

(ce dernier arbre, d'une croissance extrêmement lente, pourrait être plus ancien).

Il y eut en outre un pin Weymouth qui, bien que calcifuge est parvenu à végéter pendant un siècle, un Catalpa, Cedrela, Koelreuteria, Abies pinsapo et plusieurs Thuyas que j'ai encore tous connus.

En ce qui concerne les essences communes, Kunkler dut planter les grands arbres proches de la maison aujourd'hui, pins noirs, marronniers, tilleuls et qu'il ajouta, en particulier des essences pourpres aux hêtres qui ont fait aujourd'hui presque une hêtraie du fond du vallon. Dans cet endroit favorisé les mesures actuelles sont: hêtre 4,3 m et 37,5 m, Epicea 2,7 m et 41 m, marronnier 34 m et peuplier noir 3,9 m et 31 m.

Il existe un plan du parc daté de 1845 établi par un paysagiste nommé Paul Butz. On ne sait dans quelle mesure ce projet fut réalisé mais il semble certain que c'est alors que se créa l'allée dite "du milieu" qui, se trouvant à mi-côte, traverse le jardin dans toute sa longueur et invite le promeneur à en faire le tour sans passer par le haut en longeant le chemin public. Avec une admirable persistance Kunkler et ses successeurs se sont efforcés de fournir de l'ombre aux promeneurs sur ce chemin du milieu, mais de la grande quantité d'arbres variés (j'en ai compté quinze espèces) que l'on tenta d'y installer ce ne sont guère que les chênes qui ont pu s'accommoder de cette pente érodée où l'argile par endroits est à peine recouvert de terre végétale. En 1845 les conifères devenaient à la mode, le plant Butz en prévoit tout au long du chemin du milieu. S'ils furent plantés il n'en reste rien, mais 115 ans plus tard, au moment d'éliminer des broussailles mal venues au bord de ce chemin, il est apparu un très chétif pin sylvestre; ses strilles ont révélé qu'il était là depuis plus de cent ans.

Le plan indique autour de la maison non moins de dix "corbeilles". Avec la création par les horticulteurs d'un nombre sans cesse croissant de variétés florales très décoratives ces massifs devenaient à la mode. Ils le restèrent jusqu'à la guerre de quatorze. C'est dire que pendant presque un siècle les jardiniers ont du donner le meilleur de leur temps à ces aménagements floraux. Ils ont maintenant été abandonnés partout comme trop onéreux mais on en retrouve les vestiges dans les parcs municipaux.

Kunker mourut laissant le Vallon à sa fille, la femme d'Alphonse de Candolle (1806-1893) et nous avons dorénavant un "grand livre" du Vallon institué et scrupuleusement tenu par lui. Ce livre comprend ses plantations, presque entièrement faites, pour ce qui est des ligneux, entre les années 1853 et 1863. Mes souvenirs précis remontent à 1920 et je puis affirmer qu'il n'existait alors plus un seul des arbres ou buissons plantés à cette époque et dont voici la liste:

Abies spectabilis	Fagus sylvatica asplenifolia
Aesculus californica	Fagus sylvatica pendula

Aesculus flava	Gingko biloba
Ailanthus altissima	Juglans microcarpa
Alnus cordata	Liquidambar styraciflua
Araucaria araucana	Maclura pomifera
Broussonnetia kazinoki	Paulownia tomentosa
Catalpa ovata	Pterocarya fraxinifolia
Cedrus atlantica	Pterocarya stenoptera
Cedrus deodara	Quercus alba
Cryptomeria japonica	Quercus rubra
Cunninghamia sinensis	Sequoia sempervirens
Gingko biloba	

Un commentaire s'impose: les conditions pour la plantation d'arbres exotiques au Vallon ne sont vraiment satisfaisantes que dans le bas terrain où, grâce aux apports de la rivière, le sol présente en profondeur un limon argilo-sablonneux; partout ailleurs, à quelques vingt-cinq centimètres en dessous d'une terre nettement calcaire (pH allant jusqu'à 8) le sous-sol est argilo-marneux avec tendance à devenir compact. Comme le fond du Vallon était déjà entièrement boisé, Alphonse de Candolle en fut réduit à planter sur le haut terrain. Il tâcha d'en améliorer les possibilités par un drainage systématique sans lequel ses déboires eussent sans doute été pires.

Que la région de Chêne-Bougeries ait été alors beaucoup moins boisée qu'aujourd'hui ne fait pas de doute. Il arrivait nous dit-on que les arbres du bas du Vallon soient déracinés par la bise ce qui serait impossible aujourd'hui car celle-ci ne les atteint plus que faiblement. Une autre preuve n'est pas sans intérêt: il existe à l'extrémité N.E. du parc un peuplier vénérable de vingt mètres de haut. Il a deux départs de 2,7 m et 3,7 m et mesure 5,8 m à trente centimètres du sol. Or en 1854 Alphonse de Candolle en parle comme du "grand peuplier blanc". Quelle était donc la taille de ses voisins il y a cent-trente ans pour qu'il ait pu alors paraître grand? A noter pour les taxonomistes que si Alphonse de C. l'appelait "blanc", son fils et son petit-fils tous deux botanistes en parlaient comme d'un peuplier de Caroline; or les experts le déclarent aujourd'hui être un "Grisard" (*P. alba* + *P. tremula*). Les fantaisies de la mode s'appliquent donc aussi aux choses savantes.

Avec l'élimination des vignes et de certains vergers, la plus grande partie du parc consistait en prairies que le fermier fauchait deux fois l'an; par contre les deux grandes pelouses jouxtant la maison au Couchant et au Midi étaient l'objet de soins particuliers. L'usage avait été, comme pour les prairies, de les faire bénéficier d'une rotation en y plantant périodiquement des pommes de terre, pratique contraire à l'esthétique et qui fut abandonnée graduellement. Pour les pelouses cela coïncida vers 1850 avec l'introduction de la tondeuse mécanique; celle-ci marque le début de la lutte acharnée mais vaine, pour réaliser chez nous des gazons à l'anglaise. En 1856 on s'adressa aux Vilmorin qui prescrivirent de semer le mélange suivant:

- 3 kg de *Festuca rubra*
- 3 kg de *Lolium perenne*
- 1/2 kg de *Poa pratensis*
- 150 gr de *Trifolium repens*.

Malgré un tel début et les efforts successifs de jardiniers actifs et capables le résultat resta toujours médiocre et jusqu'à l'arrivée de la tondeuse à moteur

la guérilla menée par les plantins et les pissenlits n'a jamais cédé que face à l'ultime ressource du désespoir: bêcher et semer à nouveau.

Le Second Empire avait amené la passion de surdécorer; elle s'empara aussi des jardins. On estimait que tout tournant d'une allée devait être marqué par un buisson. J'en ai connu jusqu'à six rien qu'en dessous de la terrasse et derrière plusieurs d'entre eux il y avait un bac et peut-être une table. L'évasion en auto n'était pas encore possible, on allait donc simplement au jardin où, ayant choisi son coin, on s'asseyait pour lire, bavarder ou prendre le thé. La mode était au maniéré, au compliqué et la maison dans sa simplicité était un objet de honte. Il fallait à tout prix la dissimuler; du côté de l'entrée on plaçait des orangers tandis qu'au Midi et au Levant on constituait chaque année de petites forêts faites de palmiers entourés de Fuchsias, de Bégonias, de géraniums avec l'inévitable bordure de ces artichaux gris que l'on nomme Echeverias.

En 1887 Alphonse de Candolle céda le Vallon à son fils Casimir, mais celui-ci avait une autre propriété que ma grand-mère préférait et il ne suivit les affaires du Vallon que de loin. Les arrangements floraux furent maintenus ainsi que les rocailles et collections botaniques de son père. Certaines plantations eurent lieu dont il subsiste aujourd'hui deux témoins intéressants: un *Pterocarya rehderiana* qui mesure 2,81 m et 28 m (il s'agit d'un croisement entre le *P. fraxinifolia* et le *P. stenoptera* de Chine qui doit son nom à Casimir de C.). L'autre est un *Quercus coccinea* qui a miraculeusement survécu sur le chemin du milieu mais dont les feuilles se refusent obstinément à prendre la teinte d'automne pour laquelle l'espèce est fameuse.

Il suit pour le Vallon une longue période de sommeil où la seule nouveauté importante fut, après la mort en 1938 du grand ormeau qui était à l'entrée, son remplacement par un *Populus yunnanensis*, arbre chinois peu commun qui mesurait lors de sa plantation 65 cm de tour et 15,5 m de haut. Il souffrit durement du gel de 1956 et dut être rabattu. Aujourd'hui avec 2,71 m et 26 m il est en pleine croissance.

Avec la fin de la deuxième guerre le Vallon, devenu ma responsabilité, exigeait une sérieuse reprise en mains. Les décorations florales avaient été abandonnées depuis longtemps, plus d'orangers, plus de palmiers, de fuchsias, de géraniums, seuls quelques rosiers subsistaient. Ce qui transforma la situation fut l'apparition de la tondeuse à moteur qui permettait de donner aux prairies un aspect qui rappelle les gazons anglais. Ce gazon étant parfaitement agréable sous le pied, on put éliminer beaucoup des allées qui demandaient tant d'entretien; le goût de se promener était du reste perdu. Presque tous les buissons furent supprimés ainsi que les rocailles. La terrasse fut réduite et la maison dans sa nudité, se trouva miraculeusement être à la mode. Grâce à l'heureuse concurrence de la Migros les vergers et potagers purent être presque entièrement supprimés. Après avoir également supprimé beaucoup d'arbres dégarnis par l'âge le problème se présenta de recréer une esthétique, chose d'autant plus nécessaire que le Vallon était maintenant en banlieue, de toute part surgissaient des maisons qu'il fallait essayer de cacher, le "Chemin tendant à Thonex" était devenu la "Route Blanche" et pour comble, celui tendant à Chêne devait se voir promu au rang de "Route du Vallon".

On avait toujours élagué les arbres qui bordaient la Seymaz au dessous de la terrasse afin de conserver la vue. Ils étaient devenus hideux. En les arrachant il se créa une percée où, sur les deux côtés les arbres intacts encadraient très heureusement une vue rétrécie. Des travaux de soutènement de l'autre berge

de la rivière se trouvèrent libérer assez de terre pour permettre d'égaliser le terrain dans la percée sous la terrasse et d'en diminuer la pente afin de permettre à la tondeuse d'y opérer.

Il s'agissait ensuite de planter; je m'efforçai de m'en tenir aux emplacements favorables. C'était le cas aux abords de la Route Blanche où il y avait eu autrefois un potager. Pour se protéger de la route en hiver comme en été les conifères s'imposaient; afin de réaliser une collection intéressante je me limitai aux variétés fastigiées qui peuvent être plantées plus serrées. Ces arbres, avec le temps, formeront un mur de verdure constitué par autant de colonnes parmi lesquelles on sera tenté de circuler. Depuis 1969 la liste s'est allongée. Elle comprend actuellement:

Épicéas	10 variétés	Cèdres	3 variétés
Genévriers	15	Cupressocyparis	3
Chamaecyparis	10	Séquoias	2
Thuyas	7	Calocedrus	2
Pins	5	Cephalotaxus	2
Cyprès	4	Torreyas	2
Ifs	4	Cryptomeria	1
Abies	4	Thuyopsis	1

Certaines plantes de mi-ombre furent ajoutées en sous-bois notamment 31 variétés de houx, le lieu s'étant révélé favorable à leur espèce. Parmi les conifères les plus grandes réussites ont été le *Cupressocyparis notabilis* (*Chamaecyparis nootkatensis* + *Cupressus arzonica*) qui a atteint presque 8 m en autant d'années et le *Sequoia sempervirens* qui, poussant de 65 cm par an mesure aujourd'hui 11 m.

La création de la percée sous la terrasse avait libéré un emplacement bien exposé où les plantes peuvent bénéficier du terrain limoneux du bas du Vallon. J'y installai une petite collection d'essences plus exigeantes entre autres un *Nyssa*, trois *Nothofagus* du Chili, des *Magnolias*, un *Pterostyrax*... Plus loin, à l'orée du bois il y avait eu un immense Tulipier mort à l'âge de 180 ans. La position étant favorable j'y plaçai en mémoire de lui un exemplaire de chacune des six variétés de tulipier connues espérant ainsi que le Vallon serait un jour un haut lieu des tulipiers.

Il est toujours difficile de planter dans un jardin où dominant des arbres séculaires; les nouveaux venus même les plus charmants y prennent un air ridicule; il faut les grouper afin qu'il se donnent courage les uns aux autres. J'ai créé ainsi deux groupes sur le haut terrain. L'un d'eux, placé de façon à bénéficier de drains du jardin potager, consiste surtout en plantes de l'Est des Etats-Unis qui sont celles qui s'accroissent le mieux de notre climat: *Robinias*, *Macluras*, *Gymnocladus*, *Cladrastis*... L'autre groupe dont le rôle est de rétrécir la vue de la droite de la terrasse est condamné à vivre sur un terrain détestable; je n'y ai mis que des plantes frugales et tenaces: *Cercis*, *Cedrela*, *Koelreuteria*, *Broussonetia*, *Rhus*, *Ptelea*...

Nous voici arrivés presque au bout de ce que l'on peut planter au Vallon sans risquer, me dit-on, d'en faire une forêt aux termes de la loi. J'aurai accompli mes dix ans de plantations comme Kunkler en 1830 et mon arrière grand-père en 1870, il ne reste plus qu'à espérer qu'il sera possible à d'autres d'en faire autant quand un besoin de rajeunissement se fera sentir.